

Théâtre
de l'Est parisien



dossier de presse

création, à partir de 7 ans

Louise / les ours

de **Karin Serres.** mise en scène **Patrice Douchet**

Texte **Karin Serres** Mise en scène **Patrice Douchet**

Avec **Marjolaine Baronie** *Louise Wing* | **Laurent Fraunié** *Ian, le père et Bob Prescott* | **Cécile Métrich** *Elinor, la soeur*

Collaboration artistique, environnement images **Dominique Journet** | Scénographie, costumes **Danièle Rozier** | Réalisation costumes **Justine Vivien** | Création lumière **Jonathan Douchet** | Conception sculpture de glace **David Slaviero** | Son **Raphaël Quédec** | Direction technique **Damien Grossin** | Texte édité à **L'école des loisirs**

du mardi 13 au vendredi 30 mai 2008

Création du 4 au 15 mars 2008 Au Théâtre de la Tête Noire (45)

Le 18 mars Festival Cornegidouille et l'Espace Soutine de Lèves (28)

Du 6 au 9 avril A Très Tôt Théâtre, Quimper (29)

Service de presse

Isabelle Muraour – zef

01 43 73 08 88 - 06 18 46 67 37

assozeff@wanadoo.fr

Théâtre de l'Est parisien - direction Catherine Anne

159 avenue Gambetta Paris 20 - billetterie 01 43 64 80 80 - www.theatre-estparisien.net - M° Gambetta, Pelleport, St-Fargeau

du 13 au 30 mai 2008

mar	13 mai	19h30	mar	20 mai	14h30/19h30
mer	14 mai	15h	mer	21 mai	15h
jeu	15 mai	10h/14h30	jeu	22 mai	10h/14h30
ven	16 mai	10h/14h30	ven	23 mai	10h/14h30
sam	17 mai	19h30	sam	24 mai	19h30
dim	18 mai	15h	dim	25 mai	15h
			mar	27 mai	14h30/19h30
			mer	28 mai	15h
			jeu	29 mai	10h/14h30
			ven	30 mai	10h

Extrait

Louise :

J'ai tourné la tête : Un ours, c'était.

Elinor et Ian, aussitôt inquiets :

Han !

Louise :

Blanc. Un ours blanc.

11 € tarif unique adulte
8,5 € moins de 15 ans, RMistes
7 € adhérents

création, à partir de 7 ans

Louise / les ours

de Karin Serres. mise en scène Patrice Douchet

Texte Karin Serres Mise en scène Patrice Douchet

Avec Marjolaine Baronie Louise Wing | Laurent Fraunié Ian, le père et Bob Prescott | Cécile Métrich Elinor, la soeur

Scénographie, costumes Danièle Rozier | Conception sculpture de glace David Slaviero | Collaboration artistique, environnement images Dominique Journet | Direction technique Damien Grossin | Création lumière Jonathan Douchet | Réalisation bande son Jean-Michel Cauquy | Régie son Raphaël Quédec | Réalisation costumes Justine Vivien | Régie plateau Vincent Baudoin

Texte édité à L'école des loisirs

Production Théâtre de la Tête Noire, scène conventionnée pour les écritures contemporaines

Le Théâtre de la Tête Noire est subventionné par la Ville de Saran, le Ministère de la Culture et de la Communication— DRAC Centre, la Région Centre, le Département du Loiret.

Cette oeuvre a bénéficié de l'aide à la production et à la diffusion du fonds SACD et de l'Adami

Louise Wing, onze ans, vit au Canada avec son père et sa grande soeur. Un jour, juste derrière elle, elle voit un ours blanc transparent qui la suit, l'accompagne partout, et devient son confident. Pas facile de convaincre sa famille. Surtout quand des ours transparents apparaissent peu à peu derrière sa soeur, derrière son père, derrière chaque habitant, une invasion ! Et Louise reste seule à les voir.

D'un monde à l'autre

Louise / les ours m'a tout de suite entraîné, du côté des grands espaces nordiques, vers les pays de neige. Je veux de la glace sur scène, une glace qui fond comme ours au soleil. Louise est têtue, Louise est rusée, Louise est larmes. Louise, boule de tendresse ouvre sa maison aux ours et son coeur à ceux qu'elle veut convaincre qu'il y a une vie dans la vie. Espaces qui se superposent, transparences, extérieurs-nuit, intérieurs-jour, sons venus du très profond, issus des terres inuits ou remontés des précipices de l'adolescence.

Patrice Douchet

Autour du spectacle

(Entrée libre, sur réservation 01 43 64 80 80)

On n'est pas tout seul! Exposition photographique de Dominique Journet-Ramel

Rencontre avec Karin Serres Samedi 17 mai, 15h, Bibliothèque Saint-Fargeau

Échange avec l'équipe artistique Dimanche 18 mai, après la représentation



D'un monde à l'autre

Louise vit difficilement la transition de l'enfance à l'adolescence. Une tragi-comédie humaine où la figure symbolique de l'ours joue un rôle central. Dans le premier des 28 chapitres qui composent ce récit, Ian, le père, décrit leur situation : « Au bord du trottoir (...), ils attendent que le flot cesse, que la main rouge disparaisse en lançant son compte à rebours lumineux, walk, don't walk, muette, ils traversent la quatre voies, lui et elle en une seule fois ». Cette phrase-clé détermine la problématique de la pièce, autrement dit, décrire le processus douloureux du deuil à l'enfance. C'est à ce moment crucial au bord de la route, que la jeune fille a sa première vision : celle d'un ours transparent qui se tient derrière elle. Le choix de cet animal n'est pas fortuit bien entendu. Il est rattaché au monde enfantin, à l'ours en peluche, au doudou protecteur, objet transitionnel par excellence. La porosité entre la réalité et le monde imaginaire fait basculer le texte dans une dimension fantastique, dans une atmosphère étrange, proche de l'irrationnel.

Le lecteur se trouve être sur le fil du rasoir hésitant à croire, à l'instar de la soeur, que Louise devient folle ou à suivre Ian, père intuitif, qui écoute les histoires de plus en plus étranges de sa cadette avec intérêt et se prend au jeu de parler aux ours qu'il ne voit pas.

Ces partis pris visent vraisemblablement à brouiller le lecteur, à le forcer à une lecture intuitive...

Par Malika Person In *Le Matricule des anges*

La pièce fait partie des six textes nominés au Grand Prix de littérature dramatique 2007.

« Coup de coeur du jury ».

Karin Serres *Ecrivaine*

Née en 1967, Karin Serres a poursuivi une formation de décoratrice - scénographe à l'ENSATT. Depuis, elle conçoit des décors et des costumes, dessine des affiches et des illustrations pour des spectacles. Et surtout, elle écrit des textes de théâtre, plus de quarante, pour les adultes et pour les enfants, dont la moitié a été lu en public, mis en espace et créé. Elle multiplie les jeux d'écriture théâtrale : écriture à plusieurs mains, écriture pour la radio, le cinéma, les livres pour enfants.

Bibliographie

L'école des loisirs *Louise les ours* (2006) | *Thomas Hawk* (2003) | *Dans la forêt profonde* (2003) | *Marguerite, reine des prés* (2002) | *Colza* (2002)

Lansman, in Théâtres à lire & à jouer n°3 *Anne Droïde* (2001) | *Monica Companys Chlore* (2000)

Flammarion-Père Castor *Lou la brebis* (1998) | *Fleur de vache* (1998) | *Le Mot de Passe*, coll. Très Tôt Théâtre : *Luniq* précédé de *Katak*

Allumage

« Au départ d'un texte, il y a souvent une seule phrase. Un bout de phrase même, qui me tourne dans la tête, dit par une voix précise, avec une certaine façon de parler, une musique chaque fois différente. Ce n'est jamais un élément du réel ou de ma vie privée, mais lorsque la pièce est achevée, je fais parfois le lien avec un livre que j'avais lu ou un paysage traversé, une odeur ou un reportage, jadis regardé ».

Champ de vision

« Je peux passer des heures à regarder par la fenêtre ou à prendre des photos. Je suis très contemplative. Un de mes proverbes préférés, découvert adolescente, est « Assieds-toi, ne fais rien, le printemps vient et l'herbe pousse seule ». C'est de Zenin Kushu. Oui, j'aime m'asseoir dans mon champ de vision. Quand tu regardes, tu n'es pas dans le raisonnement. Je crois que je suis au même endroit quand j'écris, quand je regarde par la fenêtre de ma cuisine ou du train, quand je dessine, quand je bricole des fils de pêche ramassés sur la plage ou quand j'écoute de la musique. »

Karin Serres

Entretien réalisé par Claire Derouin in *Regards* n°4, Nova Villa

Patrice Douchet *Metteur en scène*

Patrice Douchet a créé en 1985 le Théâtre de la Tête Noire, aujourd'hui scène conventionnée pour les écritures contemporaines dont il est le directeur artistique et le metteur en scène. Dans un lieu singulier, la Chapelle Vieille, il bâtit un répertoire constitué essentiellement de textes d'auteurs contemporains. Avec son équipe, il assure également la programmation du théâtre. Privilégiant le partenariat avec les auteurs, il a multiplié les événements en direction de l'écriture (festival Text'Avril), rencontres, lectures / découverte.

Mises en scène

Noces de sang de Federico Garcia Lorca (2006), *La ménagerie de verre* de Tennessee Williams (2006), *Mattis* de Brigitte Smadja, pièce librement inspirée du roman *les oiseaux* de Tarjei Vesaas (2005), *Une machine est une machine... comme un machin est un machin mais en bien plus féminin* de Patrice Douchet (2004), *Bouli Miro* de Fabrice Melquiot (2003), *Un jour en été* de Jon Fosse (2002), *Lettres d'Elisabet Vogler à son fils, provoquées par Persona* d'Ingmar Bergman (2000), *4 heures avec M.D.*(trilogie) : *Savannah Bay*, *la Musica Deuxième*, *Moderato Cantabile* de M. Duras (1999), *Hiroshima mon amour* de Marguerite Duras (1998), *L'Armoire, il l'appela journal* - texte de Peter Bichsel (1998), *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert (1996), *L'Éveil du Printemps* de Frank Wedekind (1995), *Le Manège de Petit Pierre* de Patrice Douchet (1994), *Poil de Carotte* de Jules Renard (1993), *Scènes de chasse en Bavière* de Martin Sperr (1993), *Scènes de la misère ordinaire* de Jean-Louis Bourdon (1993), *Ils étaient vingt et trois* d'après Louis Aragon (1992), *Le Trio en Mi Bémol* d'Éric Rohmer (1991), *Lettre d'une inconnue* de Stefan Zweig (1990), *Il pleut si on tuait papa maman* de Yves Navarre (1989), *Le Petit Bistrot* d'après Jacques Prévert et Boris Vian (1989), *Ce soir on raccourcit* de Pierre Christin, commande à l'auteur (1989), *Play-Mots* de Patrice Douchet (1987), *Éloïse et Philémon* de Roger Lombardot (1987), *Toujours quelqu'un sous l'arbre* de Guy Foissy (1986), *Erzebeth* de Claude Prin (1985)

Notes d'intention

J'ai toujours aimé les oeuvres qui contenaient en elles une part de mystère, ce « quelque chose » de secret, de non immédiatement consommable qui oblige à soulever des voiles successifs, pour atteindre ou même seulement approcher le coeur de l'écriture.

Louise / les ours de Karin Serres entre dans cette catégorie de textes qui se révèlent chaque fois plus riches au fil des lectures. Attention un sens peut en cacher un autre ! Les mots sont gigognes et si l'on prend la peine de « décoquiller » les répliques, apparaissent alors des émotions qui avaient échappé à la première lecture pourtant si déterminante.

Parce que c'est à ce moment-là, lors de cette toute première lecture, que vont naître les images « fondamentales », celles qui vont constituer l'assise de la mise en scène, qui vont en peindre le paysage d'abord de façon intuitive puis qui vont s'incruster, définitivement forgées par l'analyse dramaturgique.

Patrice Douchet

Les premières images Voiles, glaces, cris et chuchotements.

Elles ne sont pas seulement visuelles ou plastiques, elles sont aussi sonores, musicales, ces images surgies du fond de l'Enfance, celle de l'auteure, forcément, celle du metteur en scène aussi et de toutes les enfances qui s'offrent à moi comme fleurs au printemps dès que je me mets à travailler sur un nouveau texte destiné (aussi) à la jeunesse.

Louise / les ours m'a tout de suite entraîné du côté des grands espaces nordiques, vers les pays de neige. La petite disparue de Palais de glace, le roman de Vesaas ou l'ours cuirassé du Royaume du Nord de Pullman, ou encore le renard de Saint-Exupéry : ces figures inoubliables de la littérature ont refait surface et se sont mis à me faire signe sur le chemin qui conduit à Louise.

Qui accompagne Louise et surtout comment rendre visible l'invisible ? Quand j'aurai résolu cette question, la mise en scène sera faite.

Quelle exaltation de retrouver cette sensation diffuse d'être parfois accompagné dans la vie par un double, ange gardien ou jumeau- confident (peut-être perdu en naissant ?), celui qu'il faudra quitter pour devenir grand, adulte ; « faire le deuil de l'enfance » dit-on dans les cabinets de psychanalystes sans toujours bien mesurer ce qu'il en coûte. Louise voit des ours partout, comme Boucle d'or, Louise entend des voix, comme Jeanne d'Arc, Louise a des visions comme la petite Bernadette, Louise est peuplée, Louise est multiple. Louise est enfant.

J'entends des chuchotements autour d'elle, en écho à son cri de « guerre joyeuse », ce « Kakayak » qui explose d'elle comme le signe de ralliement de la tribu des « longues vues ». Cela signifie une bande-son pointue, complexe, avec des sons venus du « très-profond », issus des terres inuits ou remontés des précipices de l'adolescence, avec des compositions musicales comme seul le cinéma en propose, alternant mélodies et bruitages.

Je vois des traces dans le ciel (« Téléphone, maison ! »), des animaux dans les nuages, des dessins dans les flaques d'eau, des hologrammes sur les papiers peints...

Je veux de la glace sur scène, un paysage de glace qui fond comme ours au soleil.

L'univers de Louise se modifie à chaque courant d'air, à chaque feu qui couve mais Louise est têtue, Louise est rusée, Louise est larmes et boule de tendresse, elle ouvre sa maison aux ours et son cœur à ceux qu'elle veut convaincre qu'il y a une vie dans la vie.

Cela conduit vers des espaces-cadres qui se superposent, des transparences, des plans/arrière-plans, des extérieurs nuits et des intérieurs jours.

**Des sons venus du « très-profond »,
issus des terres inuits ou remontés des précipices de l'adolescence
Tout autour de Louise doit être fluctuant, mobile, imperceptible.**

Marjolaine Baronie *Louise Wing*

Issue de l'Ecole du Théâtre du Fil, Marjolaine Baronie a travaillé en tant que comédienne avec E. Lenne et P. Navatte (*Qu'est ce que c'est ce cirque ?*, *Ecol*), G. Agnès (*Ce soir, je me jette à l'encre*).

Elle a fait plusieurs mises en espace de textes d'auteurs contemporains (*Le tignous* de M.M. Georges, mise en lecture : M. Landais / *Face de Cuillère Steinberg* traduit par F. Melquiot / *L'albatros* de F. Melquiot, mise en lecture : Martine Hequet / *Crocus et Fracas* de C. Anne / *Chroniques d'asphalte* de S. Benchetrit / *Monsieur Satie* de C. Norac, ...).

Elle a fondé le Bobine théâtre, collectifs de comédiens issus du Théâtre du Fil, au sein duquel elle est comédienne et metteur en scène (*Kids* de F. Melquiot, co-mise en scène avec A.L. Gourtay ; *L'Envolé* de J. Rouland, Mise en scène S. Montlahuc ; *Labo-Odeur*, mise en scène A.L. Gourtay...). Elle est également intervenante théâtre auprès de divers publics adultes ou jeunes dits « en difficulté ».

Laurent Fraunié *Le père et Bob Prescott*

Après quatre ans passés au sein de la Compagnie Philippe Genty, il rejoint le Nada Théâtre et participe à la plupart des spectacles de la compagnie de 1996 à 2006. En 2007, il crée avec Babette Masson, directrice du Carré/Scène Nationale de Château-Gontier, et Harry Holtzman, le collectif Label Brut dont la dernière création La nuit du 21 juin est une adaptation du Songe d'une nuit d'été de Shakespeare.

Il collabore aux créations de la compagnie *Au cul du loup*, *Mousson*, *Les ailes du chaos* et *Terre d'Arène*, 2007. En 2006, il joue Louis dans *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce, mis en scène par Anne-Margrit Leclerc. Il met en scène *Post-Babel*, pour Luzzi Théâtre, 2006. Il participe à la création de deux spectacles pour enfants, en comédien manipulateur d'objets, en 1998 *l'Abrikadebra* sur une proposition plastique de Christine Buri-Herscher et un texte de Françoise Gerbaulet, en 2000 *Un peu, beaucoup, passionnément ... Moi*, écrit et mis en scène par Anne Marin, en collaboration scénique avec Jeanne Vitez.

Il participe également de manières diverses à plusieurs spectacles musicaux, Comédien chanteur pour une adaptation de *Bérénice* de Racine mise en scène par Brigitte Sy, et en musique par Fabienne Pralon et Christian Paccoud, en 2001. *Le cabaret de quatre sous*, d'après Brecht / Weill, John Gay, sur des arrangements de Pascal le Pennec, avec Babeth Mérat, dont il assure également la mise en scène.

Il accompagne Isabelle Olivier sur le travail scénique de son concert Island 41. Il collabore à une mise en espace du Barouf, groupe de dix cuivres, percussions et deux danseuses sur des compositions de Christophe Cagnolari et Cédric Augiron en 2006-2007.

Il met en scène les trois spectacles musicaux d'Agnès Debord, *l'Amour vache*, *l'Amour toujours*, *Dans l'air*.

Cécile Métrich *Elinor, la soeur*

Issue de l'Ecole du Théâtre National de Chaillot, Cécile Métrich s'est également formée à la danse, au chant. Au théâtre, elle a travaillé avec M. Batz (*Red Devils* de Debbie Horsfield), P. Lecomte (*Une famille ordinaire* de José Pliya), A. Courivaud (textes de Raymond Queneau), A. Gautré (*Les balancelles* de Catherine Zambon), E. Druhle (*L'échange* de P. Claudel), M. Boyer (*Andromaque* de Racine), M. Harmel (Spectacle de danse-théâtre, *La corruption n'est plus ce qu'elle était...*). Elle a également travaillé avec des compagnies de théâtre de rue : Cie Puzzle Théâtre pour le spectacle *No comment*, mise en scène de Jacka Mare Spino, et la compagnie Les Sapeurs Sanglés.

Saison
07/08
Tous à l'Est !



Petit

de Catherine Anne  pour tous à partir de 6 ans
reprise - 16 novembre > 8 décembre

Le gros bazar

festival de formes brèves - 14 > 16 décembre

Moloch

de Philippe Crubézy
création à l'Est parisien - 9 janvier > 8 février

L'hiver

quatre chiens mordent mes pieds et mes mains
de Philippe Dorin  pour tous à partir de 8 ans
création - 12 > 29 février

Faut-il laisser les vieux pères manger seuls aux comptoirs des bars

de Carole Thibaut
création à l'Est parisien - 19 > 29 mars et 7 > 25 avril

Avec le couteau le pain

de Carole Thibaut
1^{er} > 5 avril

Louise / les ours

de Karin Serres  pour tous à partir de 7 ans
création - 13 > 30 mai

1.2.3. théâtre!

festival  pour tous à partir de l'enfance
5^e édition - 3 > 22 juin

Théâtre
de l'Est parisien

